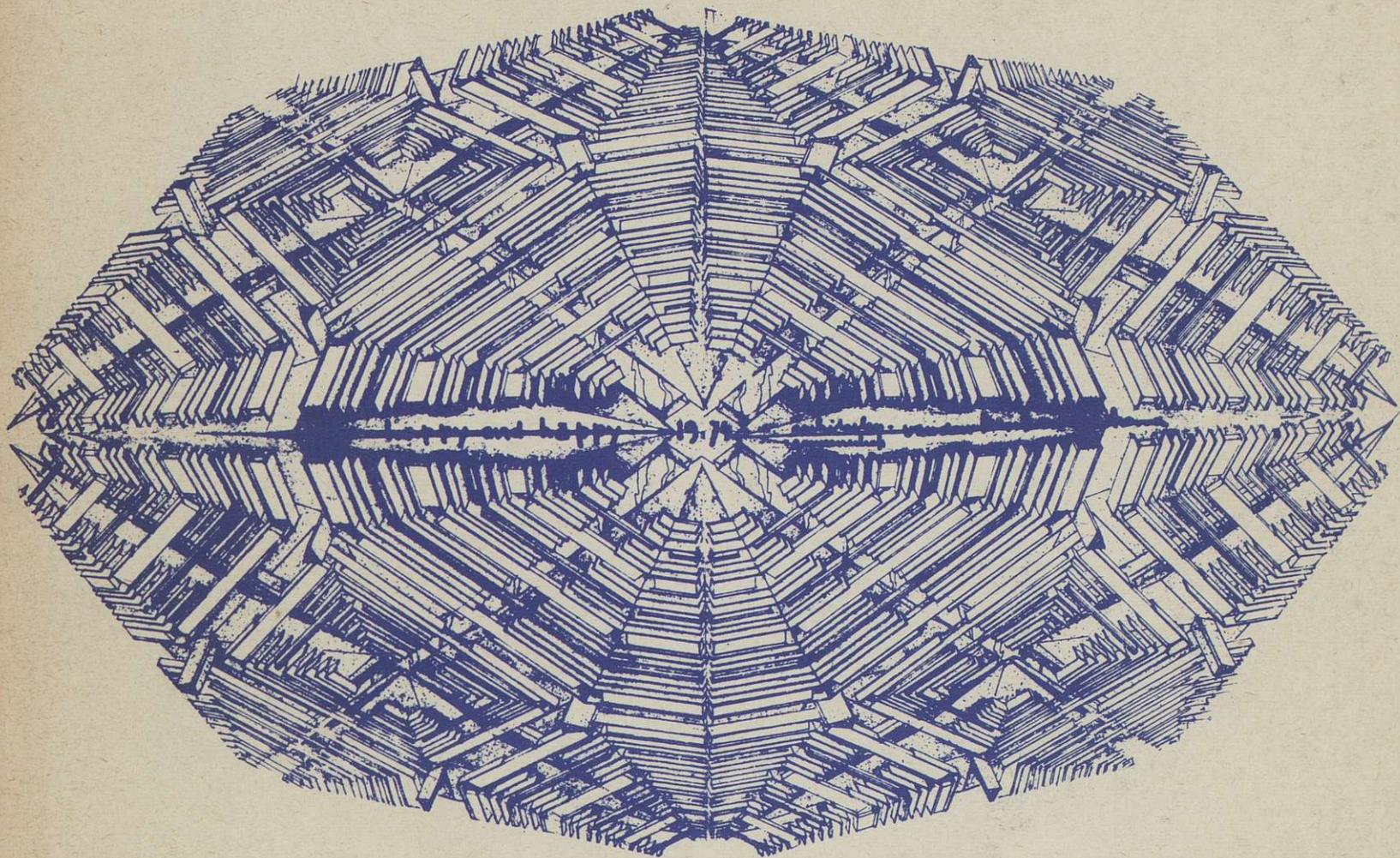


LE CARRÉ BLEU

4.73



L'HOMME ET LA VILLE

Feuille internationale d'architecture

Directeur : A. Schimmerling

Rédaction et publicité :

29, bd E. Quinet, Paris 14^e

Comité de rédaction :

E. Aujame • J.B. Bakema • G. Candilis •

D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •

P. Fouquey • Y. Schein • P. Nelson

P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •

A. Schimmerling

F. Lapidé, B. Lassus, R. Le Caisne

J.-C. Deshors • M. Duplay • G. Pingusson

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Aulis Blomstedt, Lennart,

Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Eerikainen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem

Aarno Ruusuvaara, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Varhelyi,

Percy Johnson Marshall

SOMMAIRE

Extraits de l'ouvrage « L'homme et la ville »
d'Henri LABORIT

Bases biologiques de l'aménagement urbain
par René DUBOS

Armature piétonnière
par Michel PROUX

Débat sur l'architecture avec Lionel SCHEIN,
Anatole KOPP et Jean CHEMETOFF

Boîte postale de l'habitat.

Informations.

Prix de l'abonnement annuel : 30 F

Le numéro : 8 F

C. C. P. Paris 10.469-54

Etudiants : 4 F

Faisant suite à notre dernière publication sur la crise de l'environnement qui abordait le problème sous son angle le plus général, (n° 3/72) nous tentons d'explicitier l'interaction homme-milieu sous l'angle de vue des diverses disciplines du vivant. Ces "points de vue" venant de biologistes, d'économistes, de sociologues intéressent l'aménageur de l'espace habitable à un double point de vue :

- ils permettent de poser le problème sur un plan qui dépasse celui de la pratique opérationnelle,
- ils soulignent la nécessité d'adapter nos institutions aux exigences primordiales de la vie sur la base d'informations rendues disponibles par la recherche. A nous d'intégrer ces informations dans une pratique architecturale et urbanistique.

(Numéro composé par : Lucien HERVE)

La couverture : croquis pour une carte de vœux
du Professeur J. B. Bakema, Rotterdam.

HENRI LABORIT

L'HOMME ET LA VILLE

L'urbanisme, l'aménagement du territoire, l'environnement ont pris une place grandissante dans les préoccupations des hommes de notre planète. Mais en même temps, le logis du plus grand nombre attire l'attention, car savoir et pouvoir habiter s'avèrent complémentaires des préoccupations environnementales.

On se pose d'autant plus de questions que les options jusqu'ici énoncées n'ont fait qu'ouvrir des portes quelle que fut l'importance des travaux d'hommes éminents et précurseurs, comme LE CORBUSIER, le GROUPE DU BAUHAUS, etc... nos connaissances élargies accusent notre ignorance dans des domaines essentiels. Les événements du Printemps 1968 ont fait basculer des méthodes traditionnelles d'aborder l'urbanisme uniquement réservé aux architectes.

Ainsi, le célèbre biologiste H. LABORIT a pu faire des cours très écoutés à la Faculté de Vincennes. Par les textes qui suivent, nous donnons ci-après quelques exemples de la contribution passionnante d'un biologiste à la problématique de l'environnement.

Nous complétons ces textes extrapolés de son livre "L'homme et la Ville" (1) par des entretiens auxquels a participé aussi H. LABORIT.

L'anatomie comparée du système nerveux nous montre une évolution de celui-ci... des formes les plus simples jusqu'au cerveau humain.

Nous possédons encore dans notre cerveau un vieux cerveau reptilien... La formation de base du cerveau.... Ce cerveau primitif permet des comportements stéréotypés, programmés par apprentissages ancestraux. Il domine certains comportements primitifs, tels que l'établissement du territoire, la chasse, le rut et l'accouplement, l'apprentissage stéréotypé de la descendance, l'établissement des hiérarchies sociales....

Il est important de savoir que le cerveau perfectionné de l'homme s'est bâti sur ces fondations et peut être aussi de reconnaître la part prise par ce cerveau reptilien dans le comportement humain

à l'égard des rites cérémoniaux, des lois, des opinions politiques, des préjugés sociaux et de tous les conformismes d'une époque. L'agressivité hypothalamique (reptilien-L.H.) suivant qu'elle est utile ou nuisible au groupe social, fera des gangsters ou des héros...

Le groupe social dès l'enfance créera des automatisations à partir de jugements de valeurs dont la valeur varie et ne dépend que du groupe social qui les formule.

Il ne serait utile de savoir ce qui subsiste chez l'homme de cet automatisme dans la notion de propriété de classe ou de patrie, car son fonctionnement réflexe, ou plus dramatiquement encore considéré comme découlant de principes éthiques liés à la "nature" humaine alors qu'il a surtout fait bien avant, partie de la "nature" reptilienne que nous portons toujours en nous.

... Ignorant les mécanismes neurophysiologiques et biochimiques... philosophes, psychologues, moralistes, ont rempli des bibliothèques en transformant cette ignorance en littérature. Ils n'ont pas hésité à prolonger des lois morales, éthiques ou autres et à imposer aux masses un comportement qui n'était que l'expression de leurs conditionnements pré-humains.

Un organisme est constitué de structures fonctionnelles qui par niveaux d'organisation concourent à la finalité de l'ensemble, finalité qui paraît être ce que l'on peut appeler sa survie et qui résulte du maintien de sa structure complexe dans un milieu qui l'est moins.

Ce que nous appelons bon ou mauvais, vrai ou faux beau ou laid, etc... n'est pas tel dans le monde en nous et autour de nous. Il est devenu tel que parce que cette énergie a laissé des traces mémorisées dans notre système nerveux, ce que l'on nomme : l'expérience, et que notre survie... exige que nous émettions ces jugements de valeurs. Ceux-ci n'ont pas d'autre valeur que celle que l'égoïsme individuel ou social, c'est-à-dire que celle du maintien de la structure que la survie lui attache.

Le groupe social vit dans un environnement spatio temporel.

Les relations avec un objet ne sont pas biunivoques.

Seule la notion de structure de relation entre

les éléments, peut nous faire comprendre ce que "le tout possède en plus de la somme des parties".

Elle exprime en plus pour une même masse, l'ensemble des relations spécifiques que ces modécules vont présenter entre elles et l'ensemble des relations que cet ensemble de relations internes qui constituent la cellule ou l'organisme vont contracter avec leur environnement.

La structure immatérielle exige le support de la matière, le signifié a besoin du signifiant pour exister.

Nous sommes inconscients de notre inconscience.

L'homme s'est d'abord occupé de découvrir scientifiquement le monde qui l'entoure (et combien de millénaires ont-ils passé à cette tâche?) avant d'aborder l'étude scientifique de lui-même. Cette dernière, dans le domaine du système nerveux n'a vraiment commencé qu'il y a vingt ans à peine.

L'homme a vu par l'introspection, pouvoir se connaître lui-même comme il a fait connaissance avec le monde physique... inconscient des mécanismes de sa conscience, inconscient surtout des mécanismes de son inconscient....

Il s'est conçu libre dans un monde déterminé.... Devenu conscient des échanges incessants de matières, donc d'énergie entre ce monde et lui, devenu conscient de l'influence de l'un sur l'autre, il a cru plus récemment qu'il suffisait d'agir sur l'un pour transformer l'autre. L'homme en agissant simplement sur son milieu serait capable de se transformer. Il suffirait de transformer fondamentalement les rapports sociaux pour transformer l'individu. Or, cette proposition nécessaire s'est révélée insuffisante, parce que l'homme n'est pas séparé de son environnement, pour transformer l'environnement il faut aussi transformer l'homme.

Une culture ne représente que la somme des automatismes, des préjugés et des jugements de valeurs d'une société particulière à une époque donnée.

L'histoire de la biologie des comportements, nous apprend combien les jugements de valeurs, c'est-à-dire les automatismes sociaux, sont forts, combien ils sont capables de rendre cohérentes les pires contradictions.

Dès le néolithique jusqu'à nos jours ont existé une classe dominatrice et une classe dominée.

L'exploitation de l'homme par l'homme, l'apparition précoce des classes sociales, la rigidité des dogmes culturels ou prétendument moraux ne paraissent être que l'expression totalement inconsciente d'un besoin de domination primitivement alimentaire, mais aujourd'hui, presque exclusivement sexuel, utilisant pour suivre la création des automatismes limbiques établis progressivement dès la naissance.

Le profit et la cumulation du capital, la production des marchandises, l'expansion économique inexorable ne sont alors que les moyens utilisés par les plus agressifs pour établir et maintenir leur domination sur la masse.

La lutte de classe est un phénomène difficile à nier

La notion du déterminisme n'a plus la signification qu'elle possédait au début du siècle, celle d'une causalité linéaire.

Il nous paraît certain que la structure des sociétés humaines est toujours la conséquence de la domination de certains individus, ou de certains groupes, sur d'autres individus ou d'autres groupes.

Le moyen fondamental du maintien de la structure d'une société bourgeoise est avant tout le profit.

C'est une prétendue liberté que nous plaquerons sur le comportement animal.

La motivation réelle du bourgeois est la domination.

Heureux les pauvres ! les dominataires ont toujours cru que ces paroles avaient été inventées pour consoler les pauvres, mais pas pour eux.

L'urbanisme pose, avant tout, un problème sociologique.

Deux niveaux auxquels nos connaissances scientifiques sont encore incomplètement assumées : celui des particules élémentaires et celui de la sociologie.

La technique a été jusqu'ici une des marques de l'exploitation de l'homme par l'homme. Elle justifie les hiérarchies en leur fournissant des critères et contribue à perpétuer les distinctions sociales dominatrices.

Les spécialistes de l'urbanisme, les architectes d'abord, ont à se mesurer avec des problèmes insolubles sur le plan que nous avons abordé.

vironnement et les rapports sociaux de telle façon qu'il puisse fonctionner au mieux de ses possibilités imaginaires.

Rien ne peut être fait sans une révolution, et cette révolution c'est d'abord en nous qu'il faut la réaliser. Mais comment la réaliser sans la diffusion des informations qui lui sont nécessaires, les moyens de diffusion.... étant la propriété d'un pouvoir en place ?

L'agressivité aujourd'hui exprime les difficultés du passage d'une société mercantile où les comportements sont fondés sur des mythes... à une société universelle où les comportements seront basés sur des faits scientifiques.. des faits permettant aux actions humaines d'accéder à une efficacité universelle et non plus limitée à la survie temporaire d'un groupe social.

... Se développe celle de pouvoir associer les éléments antérieurement mémorisés et de créer de nouvelles structures. Ainsi surgit l'imagination, la seule propriété réellement humaine.

La seule voie qui reste ouverte semble-t-il est aujourd'hui celle qu'un organisme planétaire : la société humaine, pour que celle-ci soit possible, il est nécessaire que les rapports inter-humains entrent dans le domaine des connaissances scientifiques, c'est-à-dire celui des lois et sortent du domaine du "voeux pieux".

La naissance de la biologie des comportements fournit l'espoir d'y parvenir.

Il est possible que les cités futures devront accorder à la "fête" à la libération de l'imaginaire, de son aliénation aux interdits sociaux, une part importante de la vie de leurs habitants.

(1) H.LABORIT : L'Homme et la Ville - Editions FLAMMARION -

Ils sont confrontés avec le problème de "loger les gens" de le faire au mieux des intérêts de ceux-ci. Ils savent ainsi que ce faisant.. ils s'inscrivent dans un certain type de société, marchande ou technocratique, à laquelle ils servent souvent d'excuse ou de paravent.

Chaque individu semble désirer posséder les signes les objets et les comportements de la classe qui le domine et à laquelle il souhaite appartenir.

L'urbanisme local peut bien trouver des solutions locales aux problèmes locaux qui lui sont posés. La classe dominante fait, on le comprend, tous ses efforts pour faire croire à la classe dominée que ces problèmes locaux constituent le seul aspect du problème. L'architecte-urbaniste n'a aucun pouvoir de décision.

Une campagne pour la défense de l'environnement localise l'attention des masses défavorisées vers un problème dans lequel on semble vouloir les rendre ainsi responsables puisqu'elles participent à l'évolution de la civilisation industrielle, mais elles y participent en tant que force de travail sans pouvoir de décision.

Il en est de même de la pollution et de la protection de l'environnement, dont les classes possédantes tendent de faire un problème général, pour faire supporter à tous, le prix des solutions dès maintenant, fréquemment réalisables, mais qui risqueraient de diminuer leurs propres bénéfices, si elles seules qui en sont responsables en assuraient les frais.

L'organisation des rapports inter-jumains cessera d'être basée sur la force économique ou militaire, pour s'appuyer sur ce qui n'est ni force, ni matière, ni énergie : l'information.

L'absence de vie communautaire, l'isolement de l'individu, son abrutissement, sa fatigue nerveuse son absence, le contact avec les autres en dehors des gestes stéréotypés... en font une proie facile à l'automatisation de ses jugements par le pouvoir.

Pour qui détient le contrôle des informations, pour qui est capable de dépenser les sommes énormes exigées par la publicité sous toutes ses formes des plus ouvertes aux plus camouflées, les besoins des masses peuvent être orientés.

La connaissance que notre système nerveux possède de l'univers doit passer maintenant par celle qu'il est en train d'acquérir de lui-même. N'est-ce pas la manière la plus efficace de transformer l'en-

Dr Henri LABORIT (chef du laboratoire d'auto-
logie de l'Hopital Boucicaut).

Chacun espère trouver dans le mystère une
explication. Au contraire, je vais démystifier...

Depuis qu'existe dans la biosphère quel-
que chose qui ressemble à l'homme, celui-ci a regar-
dé l'environnement... Il avait découvert entre-
temps les moyens d'en parler, (de la physique--N.D.L.R)
alors il a fait des discours et, au moins un mil-
lion d'années -- et certainement depuis onze mille
ans, il a discoursé sur lui-même.

Les organismes vivants sont faits de la
même matière que la matière inanimée... la matière,
telle que la physique et la thermo-dynamique la
connaissent n'a été comprise que très récemment :
c'est une mise en forme, c'est-à-dire une information
... ce n'est ni masse ni énergie, ce n'est qu'in-
formation.

Quand on n'avait pas en main ce qu'on appel-
le les mathématiques modernes, -- qui ne s'intéres-
sait plus seulement aux chiffres, mais aux relations,
aux structures, on ne pouvait pas comprendre grand
chose à la vie, pour lacher le mot.

... le discours fait appel à une informa-
tion, alors que ce qui se passe dans mon cerveau
pour supporter celle-ci est de la thermo-dynamique.
La thermo-dynamique est indispensable pour que l'in-
formation soit signifiante et si vous mélangez les
lettres, elles ne seront pas compréhensibles.

... on ne peut plus considérer un individu
dans un environnement social sans connaître la
façon dont son système nerveux aboutit à un certain
comportement.

Je pense que notre rôle est pour chacun
d'entre nous, enfermé entre les murs de sa spécia-
lité, d'ouvrir largement les portes pour essayer de
comprendre ce qui se passe à un niveau d'organisation
différent.

Je n'ai pas du tout l'intention de faire
de la sociologie, mais un sociologue doit s'occuper
de la biologie du comportement...

BIBLIOGRAPHIE :

L'HOMME ET LA VILLE, Henri LABORIT.
Nouvelle Bibl. Scientifique, FLAMMARION 71

BIOLOGIE ET STRUCTURE - Collection " Idées "
Gallimard 1968 par Henri LABORIT.

L'HOMME IMAGINANT. Essai de biologie politique
par Henri LABORIT. Union Générale d'éditions
collection 10-18, 1970

L'AGRESSIVITE DETOURNEE. Introduction à une
biologie du comportement social.
Henri LABORIT Union générale d'éditions
collection 10-18, 1970

RENE DUBOS :

BASES BIOLOGIQUES DE L'AMENAGEMENT URBAIN

*Nous résumons ci-dessous une intervention du
Professeur René DUBOS, biologiste américain bien
connu au cours d'une table-ronde sur " la ville
au service du développement humain " organisée
par le groupe d'études existentielles d'Athènes
animée par Constantin VOXIADIS (1)*

Dubos souligne l'importance des déterminants
génétiques du comportement humain et tout spécia-
lement ceux qui ont trait aux rapports sociaux.
Ce comportement, résultant d'interactions huma-
ines au sein de groupes modestes au cours de mil-
liers de générations, ne peut être modifié bruta-
lement, même si le monde subissait une urbani-
sation totale.

La constitution génétique de l'homme n'a pas
changé d'une façon fondamentale depuis le néoli-
thique. Les besoins physiologiques et psycholo-
giques de l'homme sont conditionnés par son
équipement génétique, même si ces données ont pris
une forme extrêmement variable dans le temps
et dans l'espace.

L'importance de cette constante échappe aujour-
d'hui aux constructeurs et aménageurs préoccupés de
réaliser un habitat pour des fins spécifiques
"fonctionnelles" : économiques, culturelles, in-
dustrielles. Une raison de plus pour insister sur
un certain nombre d'aspects biologiques du compor-
tement qui conditionnent l'environnement bâti
et qui sont généralement passés sous silence. Ils
concernent la perception de l'espace, les rapports
sociaux et l'auto-détermination de l'individu.

1) LA PERCEPTION DE L'ESPACE

DUBOS évoque deux besoins complémentaires de
l'homme : celui de la sécurité que lui procurent les
espaces protégés et fermés et celui de la communion
avec le cosmos, symbolisé par les espaces ouverts.
Ces besoins ont leur origine dans la vie de l'homme
préhistorique se déroulant successivement au milieu
de la forêt d'abord et des savannes et des prairies
ensuite; autant d'ambiances méditerranéenne qui ont
imprégné son imagination.

Si la maison abritée et protégée de l'extérieur
évoque l'habitat en grottes de l'homme préhistorique,
Les monuments mégalithiques dressés sur les hauts
plateaux, les pyramides puis les temples grecs,
les grandes perspectives de la Renaissance témoignent
sur un plan symbolique du désir humain d'intégration
à l'ordre cosmique.

2) LES RAPPORTS SOCIAUX

Le groupe humain de dimensions modestes a formé
au cours des âges reculés le comportement social
de l'homme. Ces groupes sont à l'origine des premiers
établissements nomades et semi-nomades ainsi que des
agglomérations agricoles. On peut valablement faire
remonter notre civilisation actuelle à l'environne-
ment villageois organisé par les premiers cultiva-
teurs et qui a conditionné notre comportement social
et continue à le conditionner. Sans nier le rôle du
désir de mobilité et de changement, voire d'aventure
du chasseur et la nécessité de prévoir les milieux
appropriés à la satisfaction de ces aspirations, il
est utile de prévoir des communautés à l'échelle
humaine semblable aux villages, (unités de voisinage,
quartiers) ayant un rôle équilibrant dans le proces-
sus d'urbanisation actuel. Cet échelon intermédiaire
entre l'individu (la famille) et la ville anonyme
répond également à la nécessité de l'habitant de
s'identifier sur le plan géographique et social.
DUBOS évoque la persistance de structures villageoises
au sein des métropoles (LONDRES) ou de l'esprit de
quartier (PARIS) comme un fait positif - sans doute
en voie de lente extinction.

3) AUTO-DETERMINATION

Les hommes ont toujours montré une prédilection
pour vivre en groupes compacts et ceci dès l'époque
néolithique. Les cités de l'antiquité, du moyen-âge
et celles de l'époque contemporaine témoignent de ces
tendances. Aristote ASSIGNE à la ville le rôle de
faciliter l'épanouissement de l'homme sur les plans
physique et psychique. Il est indubitable que c'est
au sein des villes que l'évolution culturelle de
l'humanité, succédant à son évolution biologique, a
pris un essor prodigieux. La ville permet le contact,
l'échange, la participation aux événements, la com-
munion dans des idées et croyances, autant de facteurs
indispensables pour la survie d'une société. La ville
joue également son rôle comme stimulant des facultés
perceptives et intellectuelles de l'homme, elle repré-
sente un milieu éducatif.

La tendance à la concentration urbaine entraîne

un accroissement de la densité de population, un problème particulièrement angoissant de nos jours. En effet le caractère dangereux de la densité provient avant tout du fait qu'elle est le produit d'un accroissement soudain de la population provoqué par les immigrations urbaines de l'époque industrielle. Les structures de comportement des immigrants ne peuvent faire face aux contraintes de tout ordre imposés par la ville. La faculté d'adaptation de l'homme a des limites si on prend en compte les pollutions physiques et psychiques de tout ordre, les rapports de plus en plus utilitaires qui caractérisent les relations sociales en ville, on s'aperçoit qu'on s'achemine rapidement vers une désintégration sociale qui met en danger l'évolution de l'homme. (L'HOMME UNIDIMENSIONNEL DE MARCUSE) (2)

Remodeler la ville en tenant compte des exigences biologiques constantes de l'homme n'équivaut pas à la possibilité d'assurer un milieu totalement satisfaisant pour tous ses habitants. On ne peut faire abstraction de la diversité des exigences individuelles et sociales. En fait la ville devrait être conçue en vue de pouvoir offrir le maximum d'options pour permettre aux potentialités inhérentes à l'individu de s'extérioriser. L'aménageur est appelé à concevoir ainsi des milieux permettant les expressions imprévisibles de l'habitant anonyme. La diversité de l'environnement apparaît comme plus importante que son efficacité au service de fonctions déterminées une fois pour toutes.

"Partout à travers le monde de vieux bâtiments sont utilisés, des parcs et des jardins sont fréquentés généralement pour des motifs étrangers à leur destination originale. Ils continuent à rendre service parce qu'ils ont été créés non seulement pour remplir certaines fonctions spécifiques mais également pour répondre aux besoins fondamentaux de la nature humaine".

Toutes les agglomérations satisfaisantes contenaient dans le passé :

- "- des abris faisant fonction de protection contre les atteintes du monde extérieur - une pièce permettant à l'individu de s'isoler".
- "- une organisation communautaire qui permette à ses membres de savoir ce qu'ils peuvent attendre l'un de l'autre".
- "- des places publiques, des promenades ou autres espaces collectifs où les rencontres puissent être enrichies par le contact avec des multi-

tudes ou des étrangers".

- "- un accès libre aux jardins, parcs et espaces verts de tout ordre où le promeneur puisse observer des animaux et des plantes et être confronté avec l'image pittoresque de la vie".
- "- des espaces variés pour servir de cadre où les habitants puissent extérioriser leur propre style de vie".
- "- et finalement mais non en dernier lieu la possibilité de ressentir l'impression maïque qui se dégage des perspectives infinies".

(1) Revue "Ekistics" - N° 209, Avril 1973.
P. 199

(2) MARCUSE : L'Homme unidimensionnel.

Michel Proux:

DE LA RUE PIETONS A L'ARMATURE URBAINE.

La ville doit redevenir ce qu'elle a toujours été: l'espace privilégié de rencontre et de l'échange. La rue, lieu essentiellement urbain, où se crée la vie de la cité, doit retrouver son vrai caractère, ses qualités essentielles: lieu de passage, de circulation et de rencontre et non de conflit. L'homme sans moteur doit y renaître. La voiture doit être démythifiée, refaite instrument de service uniquement cela. "La bagnole", objet pilote, veau d'or, doit mourir. L'homme peut enfin renaître. Les droits et pouvoirs abusifs accordés à l'automobile sont déjà limités dans de nombreuses villes européennes, villes éminemment sages; elles ont découvert, à travers leurs propres tissus urbains historiques, une nouvelle sève, celle du flux piétonnier librement conduit à travers un nouvel espace architectural "retrouvé". L'automobiliste moitié homme - moitié machine redevient homme à part entière, il est piéton et roi.

Certaines de ces villes (Cologne, Essen, Vienne par exemple) ont étudié et appliqué des plans de circulation piétonnière, l'armature piétonnière de la ville devient première, la circulation automobile seconde, réduite à la fonction d'irrigation de service, et de réseaux de transports en commun, corollaire évident à tout développement piétonnier. Le passage "clouté" piétons traversant une voie réservée à la circulation automobile, s'inverse et devient un passage toléré aux véhicules motorisés traversant une voie réservée à la circulation piétonnière. Le piéton est redevenu prioritaire, c'est lui qui chasse la voiture, après avoir été chassée par elle. A Munich on dénombrait en 1966, avant transformation de la Kaufingerstrasse, 72.000 passants entre 7h et 19 h; dès la première année de la réalisation de la zone piétonnière de Marienplatz-Karlstor, on dénombrait, au même lieu 120.000 passants.

La rue redevenue libre espace architectural, permet d'atteindre d'autres lieux privilégiés de rencontre, lieux directement greffés sur elle: cafés, théâtres, cinémas, salles de réuni-

on et de culte, eux-même animant la rue, la rencontre collective pouvant s'y poursuivre. Dans la rue, théâtre spontané à spectacle et spectateur, parfois acteur. Ici s'effectue le mouvement, le brassage sans lesquels il n'y a pas de vie urbaine. La rue contient la fonction informative, la fonction symbolique, la fonction ludique, on y joue, on y apprend. L'essence urbaine de la rue n'est-il pas le lieu de la parole, le lieu de l'échange pour les mots et les signes autant que pour les choses? N'est-il pas le lieu privilégié où la parole s'écrit? Où elle a pu devenir "sauvage" et s'inscrire en échappant aux prescriptions et aux institutions sur les murs?" (Henri Lefebvre, la révolution urbaine)

De la rue, de la zone réservée aux piétons, du plateau commerçant de la zone historique, touristique on remonte maintenant à l'idée d'"armature piétonnière" et de paysage urbain, de vie urbaine". Le problème posé initialement au niveau du coeur de la ville est repris au niveau de l'agglomération, en même temps que les solutions apportées se diversifient et se complètent. Alors que les premiers projets piétonniers rencontraient immanquablement le doute chez les responsables, l'opposition chez les riverains habitants et commerçants, on voit des citoyens faire pression sur leur municipalité, pour que les réalisations se généralisent et s'accélèrent, on voit des politiques, des techniciens tabler sur les transformations piétonnières, sur les remises en question qu'elles supposent, pour une renaissance urbaine. A nouveau les citadins vont à pied et s'arrêtent, ils se voient et se parlent, les enfants peuvent jouer et courir. La démarche se fait plus lente, il y a de nouveau de la place pour les baraques de Noël, pour les batteurs, les marchands de quatre saisons, les hippies, pour le battement, le rythme urbain des fêtes, pour l'expression culturelle et sociale dans la rue (1)

Complémentaire et étroitement lié aux plans de développement du transport le système urbain est raccordé à son plan de développement des transports en commun (métro bus minibus) et à une politique de dissuasion des transports individuels. Ces villes sont chaque jour plus nombreuses en Europe, pourquoi pas en France?

LISTE NON LIMITATIVE DES VILLES EUROPEENNES AYANT UN DOMAINE PIETONNIER

ITALIE

- Venise (pour mémoire)

Sienna 53500 habitants 4 k 200 de développement

Bologne 485 000 " 73: 1 k 800
80: 22 " 000 prévu

HOLLANDE

Amsterdam 1.000.000 " 4 k 200

-Rotterdam 750.000 prévu à la reconstruction

-Amersfoort 80.000 220 m

-Utrecht 280.000 " 2 k. 800

GRANDE BRETAGNE

Leeds 500.000 " 6 k 500

Londres Oxfortreet
Carnabystreet

Norwich 120.000 2 k. 600

ALLEMAGNE

-Oldenburg 132.000 " 3 km 100

-Brême 605.000 3 km 200

-Munich 1.368 000 " 2 km 600

-Cologne 770 000 " 1 km 100
prévu: 10 km.

-Essen 700000 " 2 km 600

-Wupperthal 450.000 "

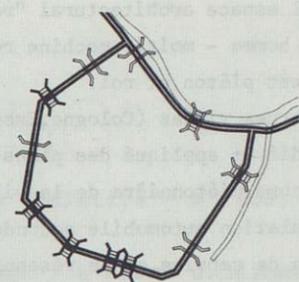
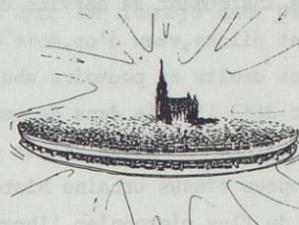
-Hambourg 1.800.000 "

AUTRICHE

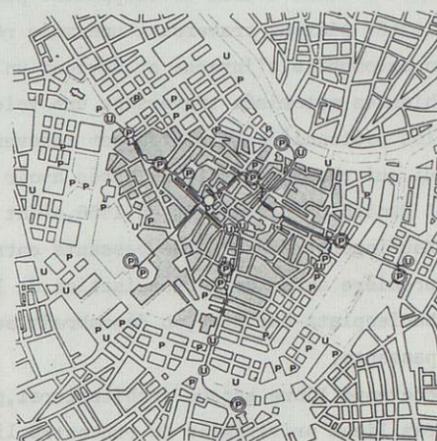
-Innsbruck 600.000 " 1 k m

-Vienne 1.200.000 "

etc.....



9a
BESTEHENDE PFORTEN
VORGESCHLAGENE PFORTEN
ERWUNTSCHTE PFORTEN

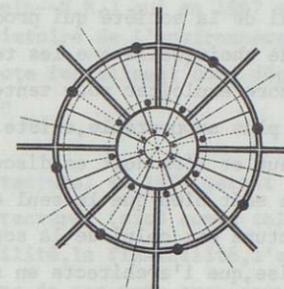


FUSSGÄNGER-SCHUTZGEBIET
WAREN AUSGABE
WAREN ÜBERNAHME
UNTERIRDISCHES FÖRDERBAND
FRACHTEN U-BAHN VERTEILERSTATION
P PARKGARAGE
U U-BAHN STATION

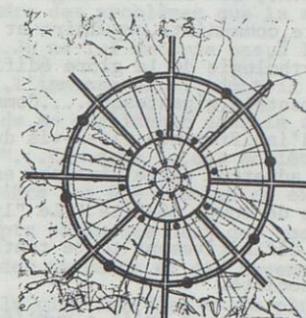
Le débat sur l'architecture



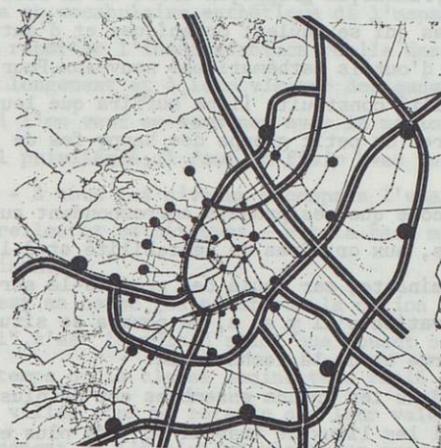
Les illustrations présentent les principes directeurs d'aménagement de zones piétonnières dans le cadre du centre-ville à Vienne. Organisation des transports collectifs, parkings périphériques, piétonisation de la vieille ville.



STRASSE 1. ORDNUNG
LEISTUNGSFÄHIGE HAUPTVERKEHRSTRASSE IM NIVEAU
STRASSE 2. ORDNUNG
U-BAHN
REGIONALE BAHNVERBINDUNG
UMSTIEGSPARKPLATZ



STRASSE 1. ORDNUNG
LEISTUNGSFÄHIGE HAUPTVERKEHRSTRASSE
STRASSE 2. ORDNUNG
U-BAHN
REGIONALE BAHNVERBINDUNG
UMSTIEGSPARKPLATZ



3b
VORSCHLAG PARK & RIDE SYSTEM



FUSSGÄNGER-SCHUTZGEBIET ENDPHASE

12 débat sur l'architecture

Nous avons reçu par les soins de Lionel Schein, des articles parus dans différents journaux réunissant ainsi les éléments d'une controverse. Mr. Schein faisant partie de notre Comité de rédaction, nous ne voulons pas en les ignorant, faire apparaître ses propos, comme émanation de la pensée de notre journal. Nous extrapolons donc quelques idées nous semblant les plus essentielles, de cette controverse.

L. SCHEIN.

Finis le temps de l'objet architectural unique... son architecture (Niemeyer--L.H.) se "laisse" manger à toutes les sauces... capitaliste, communiste, populaire et démocratique. Quelle stupide mythologie de la gloire édiflée autour d'une erreur monumentale, gigantesque... Comment justifier cette attitude d'indifférence vis-à-vis du vécu architectural? Comment admettre cette démarche esthétique, définitive, coupée de toute réalité? Le "lyrisme" en architecture bloque définitivement toute tentative d'évolution de toute société.

C'est certainement pour cela qu'il a oublié d'évaluer, de comprendre les véritables besoins des sociétés contemporaines - capitaliste ou socialiste - en pleine évolution...

A. KOPP:

Contrairement à Schein, je n'ai jamais admiré Niemeyer. Je suis d'accord avec Schein quand il dit de Niemeyer qu'il est l'un des derniers "Beaux-artiens". D'accord avec lui dans son refus de l'architecture lyrique, d'accord avec la critique de l'architecture-objet, d'accord pour dire que la Banque Rothschild aurait pu avoir le même traitement architectural que le siège PCF (en plus grand), d'accord pour Brasilia...

Comment un véritable révolutionnaire, un véritable communiste peut-il ne pas comprendre que l'architecture produite par tous les architectes d'une société donnée ne peut résoudre les problèmes que cette société elle-même

n'a pas résolus, que l'architecte est l'effet et non pas la cause, qu'indépendamment de la volonté de la volonté de ses auteurs, elle décrit la société et en même temps modèle l'espace en fonction non pas des besoins des habitants mais de la classe dominante et que c'est elle la responsable et non pas Niemeyer, X, Y, ou Z!

Rappeler que la marge de choix laissée à l'architecte se rétrécit chaque jour et que ce n'est pas lui qui dirige l'Etat, pousse à la concentration industrielle, édicte les règlements, choisit la voiture individuelle contre les transports publics, fixe les prix des terrains et les seuils de rentabilité, décide des normes HLM et que s'il y a un procès à faire (et un combat à mener) c'est celui de la société qui produit notre architecture. Mais la marge de choix, celle que les techniciens et les architectes peuvent encore exploiter pour tenter de rendre la vie de la collectivité plus supportable, existe. Niemeyer l'utilise à sa manière. On peut et l'on doit en discuter, mais Schein n'en discute pas. Schein sait bien que le seul discours que puisse tenir l'architecture est celui de la société qui l'a produite et qui l'utilise, que l'architecte en soit Niemeyer ou Schein lui-même.

J'ai comme tout le monde vu des projets de villes en cône, en cratère, en pyramide, en grappe, en arbre ou en réseau. J'ai vu des architectures qui se veulent organiques et d'autres produites à l'aide d'outils mathématiques nouveaux. Pour passer du papier à la réalité construite il ne suffira que leurs auteurs deviennent membres du petit groupe des happy few de l'architecture.

Il faut encore que ces projets correspondent aux intentions, aux besoins, aux critères de rentabilité et à l'idéologie de la classe dominante, car seule ces projets-là seront construits et l'innovation s'il y en a, ne pourra se situer qu'au niveau de la forme et de la technologie.

Si la vie dans les grands ensembles est de plus en plus insupportable, si les lieux de travail sont de plus en plus loin des zones d'habitation, si les transports sont impraticables, si le chômage va croissant, est-ce la faute des architectes qui,

dans le contexte dans lequel ils travaillent ne peuvent rien faire d'autre que de chercher la solution la moins mauvaise à un problème mal posé? Il semble évident que non. La responsabilité en revient au pouvoir et aux intérêts qu'il défend. Mais le pouvoir a intérêt, bien sûr, à trouver des boucs émissaires.

Le ministre de l'Équipement a beau jeu après de condamner les grands ensembles et se présenter comme le défenseur des usagers victimes d'architectes mégalomanes.

Alors que reprocher à Niemeyer? Un goût immodéré du monumentalisme? Un formalisme excessif?

L'évènement politique précède toute révolution architecturale... lui (Schein--N.R.) qui en 1967 a écrit: "l'évènement essentiel dans l'histoire de l'environnement construit qu'est l'acte politique, acte fertilisant dont dépend l'évolution même de l'homme..."

A. CHEMETOV.

Le happening architectural en 1973 serait d'offrir aux "consommateurs d'architecture" (sic) comme solution au problème du logement, la mobilité, la flexibilité, l'évolution.

Le parallélisme de ces mots avec ceux employés pour justifier les licenciements, les fermetures d'usines, les concentrations, montrent que la substitution de ce vocabulaire technologique au vocabulaire esthétique de l'espace est une tentative de reporter l'insatisfaction réelle des habitants quant à leur logement et à leur vie, sur des gadgets de substitution: si l'on veut en terminer avec la notion d'objet architectural privilégié, il faut en finir avec un monde où ce privilège - à tous les niveaux y compris l'usage des formes culturelles et esthétiques - est la base même des rapports sociaux.

Ce qui est en cause, ce n'est pas la notion "d'objet architectural", c'est le rôle d'alibi que jouent ces monuments en un temps où la classe dominante a renié la valeur d'oeuvre des villes pour ne retenir que leur valeur d'usage. Un appauvrissement de l'évolution plastique provoqué par l'architecture, un appauvrissement des espaces qu'elle peut créer et offrir constituent un appauvrissement surtout culturel total sans remède, ni contrepartie.

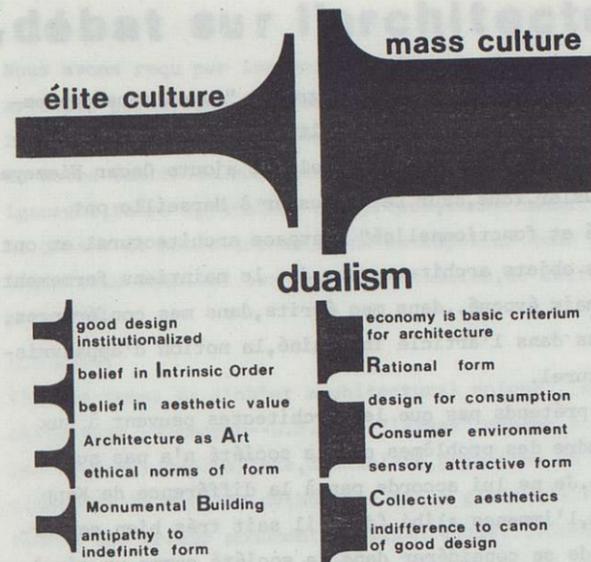
SCHEIN:

Chacun reconnaît les mérites des grands "inventeurs contemporains", les architectes Alvar Aalto, Louis Kahn, James Stirling, Kenzo Tange, Jorn Utzon, auxquels il ajoute Oscar Niemeyer et Le Corbusier. Tous, sauf Le Corbusier à Marseille ont "parcellisé et fonctionnalisé" l'espace architectural et ont produit des objets architecturaux. Je le maintiens fermement. Je n'ai jamais évoqué... dans mes écrits, dans mes conférences, encore moins dans l'article incriminé, la notion d'appauvrissement culturel.

Je ne prétends pas que les architectes peuvent à eux seuls résoudre des problèmes que la société n'a pas su ou pu résoudre. Je ne lui accorde pas, à la différence de Kopp et d'autres, l'immense alibi (dont il sait très bien se servir) celui de se considérer dans la société comme un simple "traducteur"... Car dans... des sociétés où les problèmes de la propriété ont été résolus, on exprime cela par les mêmes concepts bâtis que ceux des sociétés où la propriété privée des terrains et des moyens de production reste l'obstacle le plus immédiat et le plus pernicieux.

Je n'ai aucune prédilection pour l'architecture stalinienne justifiée par Jdanov, mais Kopp sait très bien que cette architecture s'explique. Je redis avec force que beaucoup parmi les architectes qui ont aujourd'hui du travail en France "se font d'abord plaisir à eux mêmes et au promoteur, quel qu'il soit.

Et qui mieux que Kopp sait pourtant que l'évènement politique ne peut pas s'abstraire de l'évènement urbanistique et architectural....



Situation de l'architecture d'après Reima Pietilä (Revue Arkkitehti 3.73) Voir aussi paragraphe 21 boîte postale de l'habitat.

boîte postale de l'habitat

Nous publions dans cette rubrique les communications, publications transmises par nos collaborateurs en matière d'habitat et d'urbanisme (voire à cet égard notre no 2/73 p.28)

20. t. LOISIR, DU MYTHE AUX REALITES. Centre de Recherches d'Urbanisme, Paris 1973.

f. livre 270 pages, illustrations

n. G. Coronio, J.P. Muret. Introd. par J. Dumazedier.

pp. "Si nous voulons éviter et ralentir cet exode urbain généralisé, si nous voulons faire face à cette contre-révolution silencieuse dressée contre le mode de vie urbain, il faudra bien se résoudre à construire les agglomérations urbaines d'abord autour de l'espace le plus inutile, celui, dont l'homme a le plus be-

soin pour être lui-même: l'espace de loisir." (introduction)

L'ouvrage explore toute la gamme des loisirs en France et leur évolution possible sur la base d'études statistiques et dans la perspective d'un accroissement du temps libre. Les auteurs plaident pour une politique concertée de loisirs intervenant à différents niveaux territoriaux (la nation, la région, la commune, le quartier).

21. t. DEBAT SUR L'ENVIRONNEMENT. Revue Arkkitehti 4.73 Finlande.

f. article,

n. REIMA PIETILA, architecte, Helsinki.

pp. "Si on devait résumer en quatre mots le contenu de l'aménagement je choisirais ceux de "travail, habitat, qualité (niveau) et ambiance. Les mots d'ordre choisis par les C.I.A.M. - habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit, circuler, me paraissent quelque peu tièdes. Dans la mesure où l'on exige un habitat pour tout le monde, il faut que cette exigence aille de paire avec celle de la qualité. Or il saute aux yeux que la production architecturale de qualité n'est point attribuée à n'importe qui. On est en face d'une culture réservée à une infime minorité."

Après avoir souligné le caractère fallacieux de certains mots d'ordre esthétiques concernant l'établissement d'une harmonie universelle formulées au cours du débat l'auteur conclut: "je désire posséder un grand livre de recettes de l'environnement qui contienne des conseils sur la façon dont on puisse rehausser considérablement la qualité du milieu avec peu de moyens." (trad. du finlandais)

22. GENERALIZED MODEL FOR HOUSING AND INVESTMENT PLANNING. Centre for economic and social research. Information August 1973. UNO. Room 1005 United Nations New-York.

f. article

n. Centre for economic and social information.

pp. "The United Nations Center for Housing, Building and Planning has published a study (an economic framework for investment

planning for Housing and Infrastructure, sales no E.73 IV.14) that proposes a "scientific" approach to decisions related to housing policies and programmes. This approach views housing development as an integral part of the overall economic development, and sets out procedures for coordinating housing policies and programmes with the rest of the economy."

INFORMATIONS.

Pour un urbanisme. Colloque organisée par la "nouvelle critique", 2 Place du colonel Fabien 75940 Paris cedex 19, à GRENOBLE du 4 au 10 Avril 1974.

"Les questions de l'habitat, de l'urbanisme, du cadre de vie suscitent à juste titre des inquiétudes et des débats aussi bien chez les spécialistes que parmi les usagers. C'est à ces questions que seront consacrées les discussions de notre colloque."

"Le titre même de cette rencontre indique notre ambition d'en faire un colloque ouvert. Si nous l'organisons, c'est que nous ressentons nous-mêmes le besoin d'une confrontation d'idées larges et approfondies. La démocratie, la participation, le dialogue sont d'ailleurs parmi les composantes de l'urbanisme. Aussi bien le programme du Parti Communiste Français, que le programme commun du gouvernement des partis de gauche, contiennent des propositions neuves dans ce domaine, mais elles impliquent précisément le débat et la confrontation pour les préciser, les actualiser et les approfondir."

"Trois sections de discussion sont prévues: "Bases économiques et processus d'urbanisation, - Urbanisme et vie quotidienne, - Démocratie et Urbanisme."

Programme de la G.E.P.A. pour la région parisienne. (premier trimestre 1974) Cycles séminaires: gestion opérationnelle - management, - initiation à l'expertise, - élaboration d'une politique de formation pour l'agence, - responsabilité-réglementation, sécurité, - gestion des études, - acoustique, - l'é-tanchéité par film continu - réglementation - urbanisme, - ingénierie, - financement de la construction, - coordination de chantier.-

Renseignements: GEPA, 26 Bd. Raspail 75007 Paris.

English Summary.

ENGLISH SUMMARY.

Our present number is dedicated to following topics: in the first respect it develops points raised in a preceding issue in regard to man's relationship to his system of life (environment) and especially in regard to his urban environment. In another part of our issue we give an account of a discussion on architectural practice in the present french context.

Under the heading "the biological basis of urban design" we resume the intervention of the well known american biologist René DUBOS during the round-table organized last year on the theme "a city for human development" by Constantin DOXIADIS, Director, Athens Center of Ekistics. We owe to the kindness of the Editor of "Ekistics" to have been able to reproduce a few passages of this intervention.

René Dubos stresses the importance of the genetic determinants of human behaviour in regard to social relationships which have evolved in small groups during several thousand generations. On the basis of a very slow evolution, one can ascertain man's fundamental needs in regard to urban environment, independently from a necessary variation of cultural needs in space and time.

PERCEPTION OF PHYSICAL SPACE.

The author relates the biological and psychological needs of men in relation to space: both for protective enclosures and large open vistas. These needs have been met by architecture in the course of history through a series of creations both of monumental and vernacular character. Dubos insists on characteristic expressions and interpretations of these needs in the works of contemporary architects.

HUMAN RELATIONS

Dubos stresses the importance of the village group as a generator of social patterns of behavior. He pleads for

the continued existence of small scale settlements in the frame of present urbanization (neighborhood-units, town quarters. Industrial societies will have to find some way to revert the trend toward larger and larger agglomerations and recreate units small enough in order to develop a social identity.

THE CREATION OF PERSONALITY.

Environmental diversity as embodied by cities, creates a series of possibilities for men to express their personality and to develop physically and psychologically in the aristotelean sense. On the other hand present urban development endangers the biological balance of men through the rapidity of population increase in cities putting to a very hard test the adaptive capacities of its inhabitants.

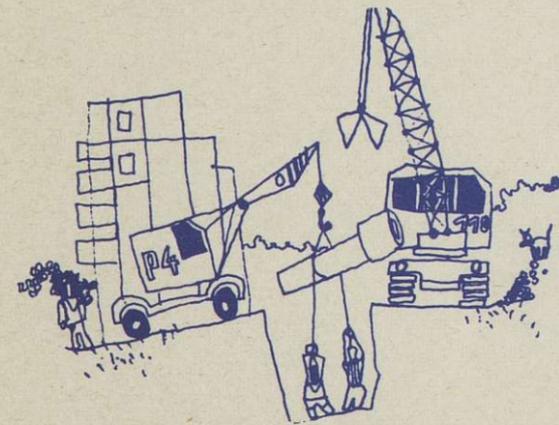
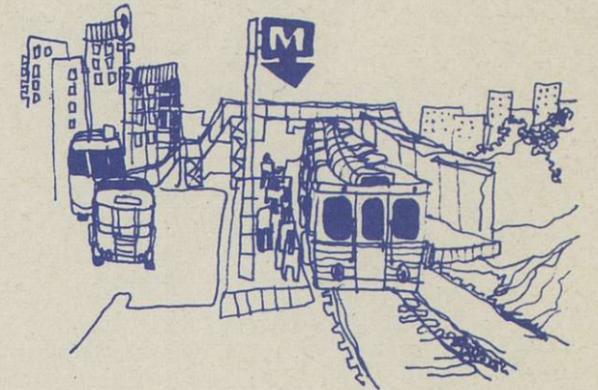
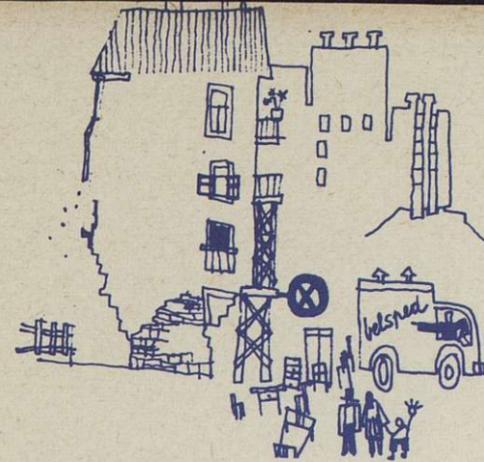
The planner has the peculiar task to design environments which will permit the unpredictable expression of individuality by anonymous men.

On these points we may find an interesting relationship between Dubos's views and those shared by the late Artur Glikson, Israeli planner and architect who in a series of essays (see carré bleu 4/63 and 4/66) insisted on relationships between historical settlement structures and development of patterns of behavior in his studies on the "integral habitational unit". Glikson was equally convinced about the value of continuity in the realm of planning and building.

In "mand and the town" we present a series of extracts from the work of Henri LABORIT, biologist and urban philosopher who is professor at the newly created faculty at VINCENNES. Laborit is in favour of a widespread information in matters pertaining to biology in general and neuro-physiology in particular as a means to bring about a fundamental change in our social attitudes conditioned by pre-conceived value-judgments.

A study on pedestrian systems by Michel PROUX, Architect constitutes a plea for pedestrianization of our historical urban cores.

In the second part of the issue we relate a recent discussion between Lionel SCHEIN, collaborator of "le carré bleu" and several members of the profession on the architect's role in contemporary French society. The discussion was centered on the topics "the new headquarters of the communist party in Paris" designed by L. NIEMEYER assisted by Architect CHEMETOFF. Schein expresses the opinion that this building is a formalistic creation. - Widening the scope of the discussion, Anatole KOPP shows how architectural practice becomes more and more subservient to economical considerations leaving a very narrow gap for the choice of the architect. Niemeyer has used this opportunity in a personal way. - As an illustration of the present-day architectural problem we publish a diagrammatical sketch from Reima PIETILA (see also notice 22 in Post office box of Habitat) Professor at the school of architecture in Oulu (Finland) creator of the students building in Otaniemi near Helsinki.



Séries annuelles 35 francs - Le numéro 8 francs - Etudiants réduction 50 %
(Commande groupée). (x) = n° manquant.

1958

0. Manifeste (Groupe Helsinki)
1. Morphologie de l'expression plastique (Pietilä)
2. Deshumanisation de l'architecture (Blomstedt)
3. Evolution de la conception spatiale (Alander)

1959

1. Perception de l'espace (Petäjä)
2. L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)
3. Perception de l'espace (Petäjä)
4. Architecture et paysage (Blomstedt)

1960

1. Réorganisation de Stockholm (Erskine)
2. Arne Jacobsen (Varhelyi)
3. Analyse urbaine (Pietilä) (x)
4. Société et architecture (Bakema)

1961

1. La forme architecturale (Blomstedt)
2. Education de l'architecte (Ruusu vuori)
3. Toulouse le Mirail (Candilis, Josic, Woods)
4. Canon 60 (Blomstedt)

1962

1. L'unité d'habitation intégrale (Glikson)
2. Art classique et baroque (Ungar)
3. La trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)
4. Colloque team X à Royaumont (x)

1963

1. Architecture et civilisation technique (Osterreich)
2. Réflexions sur l'architecture (Jullian, Oubrerie Tavés) (x)
3. Rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)
4. Humanisation du milieu (Glikson)

1964

1. Projet pour l'université de Berlin (Candilis Josic, Woods)
2. Enquête sur l'architecture
3. Projets (... Bakema)
4. Paris logique (Atelier Tony Garnier) et Grosbois)

1965

1. Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)
2. L'avenir de l'architecture (Blomstedt)
3. Une théorie de la composition (Zachystal)

1966

1. Rites de architecture (Holmejd)
2. Structure urbaine (Varhelyi)
3. Aménagement régional à Dijon (Atelier T. Garnier)
4. L'oeuvre d'Artur Glikson (Mumford)

1967

1. Germe de ville (Macari, Molle)
2. Expo 67 (Silas)
3. L'architecte et le problème urbain (Rinno)
4. Ville et révolution (Aujame)

1968

1. Centre de ville, Ashdod (Neumaann, Sharon, Hecker) (x)
2. Collège universitaire, Urbino (Giancarlo de Carlo)
3. Le mouvement de Mai
4. Université de Villeteuse (Fainsilber, Anspach)

1969

1. Ville universitaire en Finlande (Ruusu vuori)
2. Projet d'urbanisme linéaire (Hansen)
3. Mutation ou cessation (Nelson)
4. " " "

1970

1. Croissance urbaine (Bakema)
2. Problèmes de l'architecture contemporaine (Hervé)
3. Urbanisme et échelle humaine (Tzonis)
4. Informatique et architecture (Lapied)

1971

1. Industrialisation (Lods)
2. Architecture en Finlande (x)
3. Pour une approche contemporaine de l'architecture
4. " " " " (Tzonis)

1972

1. Exposition de l'école de Helsinki (Lindroos)
2. L'habitat (Ecole d'Architecture, Montréal)
3. Pour une approche globale de l'environnement (Lapied)
4. Création collective du tissu urbain (Duplay)

1973

1. L'oeuvre d'Alvar Aalto (Grosbois, Moley, Hardy, Howard) (x)
2. Région méditerranée (Felici, Quintrand, Howard, Mastandreas) (Vignal)
3. Hypothèses d'aménagement de communes de la région Nord